

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[49. Paris, Mardi 25 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 49. Paris, Mardi 25 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Musique](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-04-25

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3749, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

49 Paris, Mardi 25 Avril 1854

Ce froid me déplaît beaucoup. J'ai mal à la gorge, et très mal à propos dans une semaine de meetings et de conversations. Le soleil tout brillant qu'il est, est peu efficace contre le vent dur et sec. Enveloppez-vous bien dans le bois de La Cambre, et n'abusez pas de la voiture ouverte ; vous avez, sur ce dernier point, des habitudes Anglo-russes dont je me méfie. Vous n'avez plus que cela d' Anglo-Russe. Hier soir, un Comité Protestant et Mad. de Champlouis avec de la musique. Bonne à ce qu'on dit, et à ce que je crois parce qu'elle m'a plu. Vous avez beau vous moquer de mon ignorance ; je persiste à accepter. mon plaisir quand il me vient. Les arts, la musique surtout ont le privilège qu'on n'a pas besoin de s'y connaître pour en jouir. Ils trouvent toujours, dans les plus inexpérimentés, des fibres qu'ils remuent, et qui à leur tour, remuent toute l'âme.

Le traité de la Prusse et de l'Autriche fait de l'effet. On dit qu'il sera communiqué à la Diète de Francfort qui l'approuvera, et qu'alors, c'est-à-dire vers l'automne, au nom de toute l'Allemagne, on demandera aux Puissances belligérantes de mettre fin, par une transaction, à une situation interminable par la guerre. On parle même déjà des bases de la transaction ; on dirait que votre Empereur a eu tort dans les deux moyens qu'il a pris pour imposer à la Porte ses demandes, sa mission du Prince Mentchikoff et l'occupation des Principautés ; mais il avait réellement quelque chose à demander, et la Porte a eu tort de lui refuser toute satisfaction, et les Puissances occidentales ont eu tort de ne pas engager sérieusement la Porte à lui en accorder une. Tous ces torts admis, on en viendrait à l'évacuation des Principautés, et à un congrès, si mieux n'aimaient votre Empereur et la Porte en finir tout de suite par quelque chose d'analogue à la Note de Vienne un peu modifiée et sans commentaire. Voilà les prédictions. Je n'ai pas trouvé Andral hier quand j'ai passé chez lui. Je lui écrivais ce matin pour le presser, si vous ne me dites pas qu'il a répondu.

Les départs commencent. Henriette part lundi prochain pour le Val Richer, avec son mari et son enfant. Pauline et les siens resteront avec moi jusqu'au 19 Mai. Nous ferons les élections de l' Académie Française le 18, et celles de l'Académie des inscriptions le 19 et le soir même je partirai, à ma grande satisfaction. Les Broglie seront retenus un peu plus longtemps à Paris à cause des couches de la belle-fille qui va très bien. Les Ste Aulaire et les Duchâtel seront partis.

Adieu, Adieu. Avez-vous repensé à Mlle de Chériny ou à quelque autre ? Je dois dire que M. de Chériny n'a pas du tout l'air d'une grande dame Allemande à qui il faut apporter sa chaise. Adieu, G

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 49. Paris, Mardi 25 avril 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-04-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5153>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 25 avril 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

49

Paris Mardi 25 avril 1854

3749

Le froid me déplaît beaucoup.  
J'ai mal à la gorge, et très mal à propos  
dans une semaine de meetings et de  
conversations. Le soleil, tout brillant qu'il  
est, est peu efficace contre le vent dur et  
sec. Enveloppez-vous bien dans le bois de  
la chambre, et n'abusez pas de la voiture  
ouverte; vous avez, sur ce dernier point, des  
habitudes Anglo-Russes dont je me méfie.  
Vous n'avez plus que cela d'Anglo-Russe.

Hier Soir en Comité Protestant de Muses  
de Champlois avec de la musique. Bonne,  
à ce qu'on dit, et à ce que je crois percevoir  
m'a plu. Vous avez beau vous moquer de  
mon ignorance; je persiste à accepter  
mon plaisir quand il me vient. Les  
Arts, la Musique surtout, ont le privilège  
qu'on n'a pas besoin de s'y connaître  
pour en jouir. Ils touchent toujours, dans  
les plus inexpérimentés, des fibres qu'ils

Permenez ce qui, à tous tons, ramène toute l'âme.

Le traité de la Prusse et de l'Autriche fait de l'effet. On dit qu'il sera communiqué à la Diète de transport qui l'approuvera, ou qu'alors, c'est-à-dire vers l'automne, au nom de toute l'Allemagne, on demandera aux puissances belligérantes de mettre fin, par une transaction, à une situation intolérable par la guerre. On parle même déjà de base de la transaction; on dirait que votre Empereur a eu tort d'avoir demandé eux-mêmes qu'il a pu nous imposer à la Porte la demande, la mission du Prince Metshikoff et l'occupation des Principautés; mais il avait nécessairement quelque chose à demander, et la Porte a eu tort de lui refuser toute satisfaction, et les Russes occidentaux, ont eu tort de ne pas engager sérieusement la Porte à lui en accorder une. Tout ce que l'on en viendrait à l'évacuation des Principautés, et à un Congrès, si

maigre n'aurait votre Empereur et la Porte en finis tout de suite par quelque chose d'analogue à la Note de Vienne un peu modifiée et sans commentaires. Voilà les prédictions.

Je n'ai pas, comme j'aurais bien quand j'ai passé chez lui. Je lui écris ce matin pour le prier, si vous ne me dites pas qu'il a répondu.

Les départs commencent. Henriette part lundi prochain pour le Val Aichen avec son mari et son enfant. Pauline et les siens partent avec moi jusqu'au 19 mai. Nous ferons la séance de l'Académie Française le 18, et celle de l'Académie des Inscriptions le 19, et le soir même je partirai, à ma grande satisfaction. Les Broglie seront retenus un peu plus longtemps à Paris à cause de la cour de la belle fille qui va très bien. Les 1<sup>re</sup> Aubaire et les Duchâtel seront partis.

Adieu, Adieu. Avez-vous répondu à M<sup>lle</sup> de Chérin ou à quelque autre? Je dirais que M<sup>lle</sup> de Chérin n'a pas

De tout l'air d'une grande dame Allemande  
à qui il faut apporter la chaise, Adieu

<sup>110</sup>  
~~39~~ / Strasbourg Mardi 26<sup>1750</sup>  
avril 1854.

Voilà Morry arrivé hier soir,  
il reste ici la journée & avec  
la femme. complication, cas  
deux de nouvelles et là.

mon neveu de Leipzig  
à nous trois. Longue et bonne  
conversation, dont moi j'  
suis bien content. Le roi  
vient de l'ouvrage cherché  
à Lathen. moi j'en  
d'écris, j'en suis fatigué  
je ne vous dis rien en tout.

Morry me donne le reste  
de la journée il part demain  
matin. Vous avez demain  
ou après demain une